

rale; le *Britannia 310*, le *Bristol Britannia* devance de beaucoup tous les autres avions de modèles semblables.

Je dois avouer que je n'ai jamais eu l'occasion d'étudier la question à fond, mais du simple point de vue du bon sens, du point de vue du simple mortel, il me semble qu'en s'adonnant à la production de cet avion CL28, le Canada dont les besoins pour ce genre d'avions de transport augmentent constamment, pourrait facilement adapter la chaîne de production à Canadair à des fins à la fois militaires et civiles.

Il y a dans notre pays une autre société de constructions aéronautiques qui n'est pas directement du ressort du ministre, mais qui, pendant la seconde Grande Guerre, a joué un rôle fort important en tant que fournisseuse d'avions militaires destinés au CARC. Je songe ici à la société de Havilland. Son activité est heureusement partagée entre le secteur civil et le secteur militaire en ce sens qu'elle fabrique les appareils *Otter* et *Beaver* qu'utilise de plus en plus,—l'*Otter* surtout,—l'aviation militaire américaine. Ces appareils assurent par contre la meilleure partie des transports légers dans le Nord du Canada. C'est un programme de ce genre qui dotera notre pays de l'industrie aéronautique la plus efficace et la mieux adaptée à nos besoins et qui permettra d'éviter les erreurs commises dans l'exécution de nos premiers programmes, notamment la production des premiers CF-100, etc., qui a provoqué de fortes dépenses inutiles, qui auraient fort bien pu être évitées si seulement on avait soigneusement réfléchi d'avance à tout ce que ce programme comportait. Je crois que mon collègue d'York-Ouest traitera plus complètement cette question.

J'en viens maintenant au programme de production d'engins téléguidés dont a parlé le ministre dans ses observations et dont il a été question dans divers rapports. Il semblerait que le Canada ait entrepris certaines recherches en ce domaine, l'un des plus dispendieux de tous les secteurs militaires actuels.

Voici ce que je relève à la page 35 du Livre blanc de la défense:

En 1950, on a décidé d'entreprendre un projet canadien d'ordre pratique mais expérimental. L'objet principal de ce projet était de constituer au sein du personnel du conseil...

Il s'agit du Conseil de recherches de la défense.

...et dans l'industrie canadienne une équipe de savants et d'ingénieurs capables de mettre au point et de produire au Canada des projectiles téléguidés, tout en permettant aux officiers des services canadiens de se familiariser avec les problèmes et les techniques ayant trait à l'usage de ces armes.

[M. Dinsdale.]

J'imagine que c'est ce programme qui a donné naissance au projectile dit *Velvet Glove*. Les journaux nous ont dit que ce projectile avait donné des résultats entièrement satisfaisants mais qu'on y renonçait parce qu'il ne répond pas aux normes de projectiles analogues en voie d'être mis au point aux États-Unis. Un mot au sujet de l'ambiguïté du passage du Livre blanc que je viens de lire. Ce passage est ainsi conçu: ...on a décidé d'entreprendre un projet canadien d'ordre pratique mais expérimental.

On dit d'ordre pratique mais expérimental. Il saute aux yeux, toutefois, que le mot "pratique" sent la redondance parce que, après avoir dépensé des millions de dollars à perfectionner ce projectile, on l'a mis de côté comme projectile purement expérimental qui n'atteindra jamais les ateliers d'exécution, ceux qui y étaient intéressés, ayant conclu qu'il était inférieur à d'autres projectiles en disponibilité.

Je ne sais pas jusqu'où le Canada peut aller dans ce programme extrêmement coûteux de recherches sur les projectiles téléguidés. En assumant ses fonctions de secrétaire à la Défense, aux États-Unis, M. Wilson était arrivé à la conclusion que c'était un projet trop coûteux même pour les énormes ressources financières de ce pays. Il était d'avis qu'il fallait rejeter toute l'entreprise comme rêve d'écervelé digne de la bande comique de Buck Rogers. Depuis, ses conseillers ont réussi à le persuader que le programme n'est pas un rêve irréalisable mais qu'il est d'ordre extrêmement pratique et nécessaire. On a, par conséquent, consacré quelque deux milliards de dollars à la recherche dans ce domaine de la production de défense et du perfectionnement.

Je ne pense pas que le Canada puisse se permettre de dépenser d'aussi fortes sommes. Nous n'avons pas 2 milliards à consacrer à la recherche de ce genre. J'espère donc que le ministre et les fonctionnaires intéressés ne se laisseront pas entraîner davantage dans un tel gaspillage. Encore une fois, les termes "pratique, mais expérimental" sont ambigus. Le projectile *Velvet Glove* devait être pratique. Quand il ne s'est pas révélé aussi pratique qu'on l'avait pensé, on a dit qu'il s'agissait tout simplement d'une expérience. Le Canada n'a pas d'argent à gaspiller dans des recherches de ce genre, surtout que son partenaire, son voisin du Sud, tient autant que lui à ce que notre continent soit convenablement défendu et qu'il accomplisse à cette fin un travail remarquable.

Le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Production de défense ont signalé, à l'occasion, que la part du Canada et celle des États-Unis dans un programme